

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 18 (1923)
Heft: 6

Artikel: "Davel" à Mézières
Autor: Monnier, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-172103>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

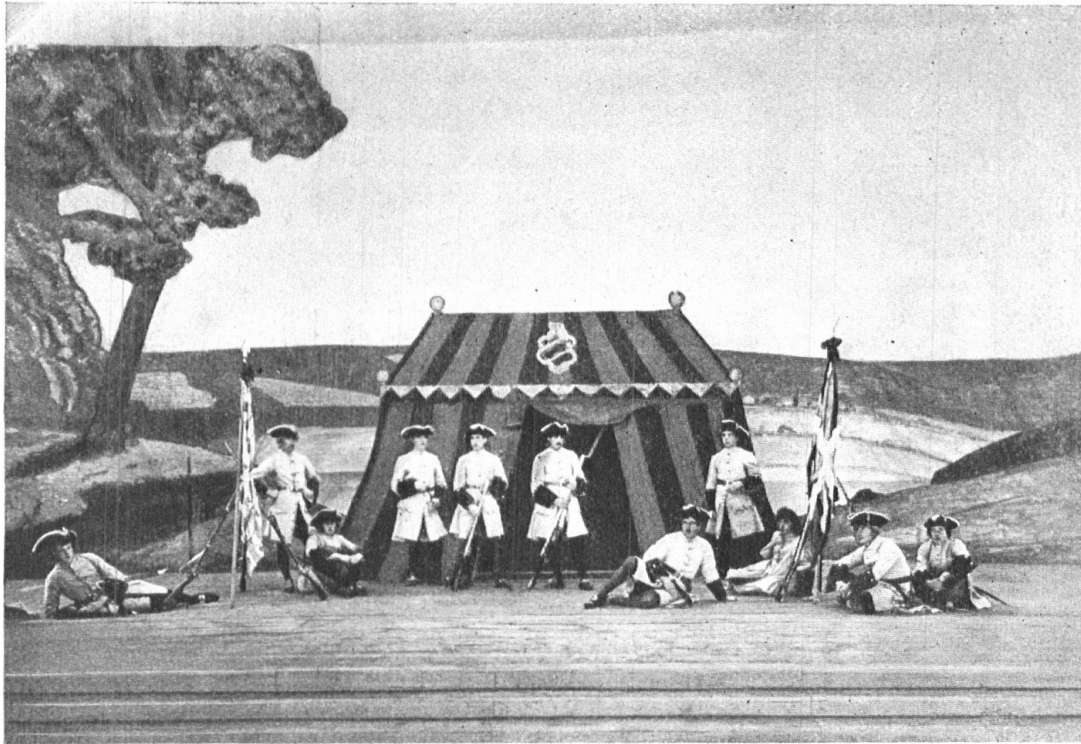


Abb. 3. Bühnenbild aus dem I. Akt der Aufführung des „Davel“ zu Mézières: Das Feldlager von Villmergen mit den Soldaten Davels. — Fig. 3. Représentation de „Davel“ à Mézières. Une scène du 1^{er} acte. Le camp de Villmergen avec les soldats de Davel.

«Davel» à Mézières

Par Michel Monnier

Le Heimatschutz qui porte un vif intérêt à l'art dramatique national se devait de relater dans ses colonnes la nouvelle œuvre de René Morax et Gustave Doret. Non pas seulement à cause du succès très vif que les représentations de Mézières ont remporté, mais aussi à cause de la haute valeur éducative que suscitait pareille manifestation. Nos plus hautes autorités en ont du reste compris toute la portée, elles ont tenu à répondre à l'aimable invitation du Comité de réception en assistant à la première représentation le 19 mai dernier. A cette occasion, le président de la Confédération, M. Carl Scheurer a prononcé un discours, vibrant de patriotisme et fort apprécié à cause des encouragements qu'il prodiguât aux collaborateurs de Mézières.

Le drame se divise en lui-même en cinq actes, coupés en de nombreux épisodes relatant les diverses étapes de la vie du Major. Ces épisodes le montrent dans les moments les plus importants de sa vie. Une vigneronne «La belle inconnue» lui prédit qu'il accomplira de hauts faits, c'est à l'âge de l'adolescence plein d'une gaité exubérante, qui caresse l'espoir de l'exil,

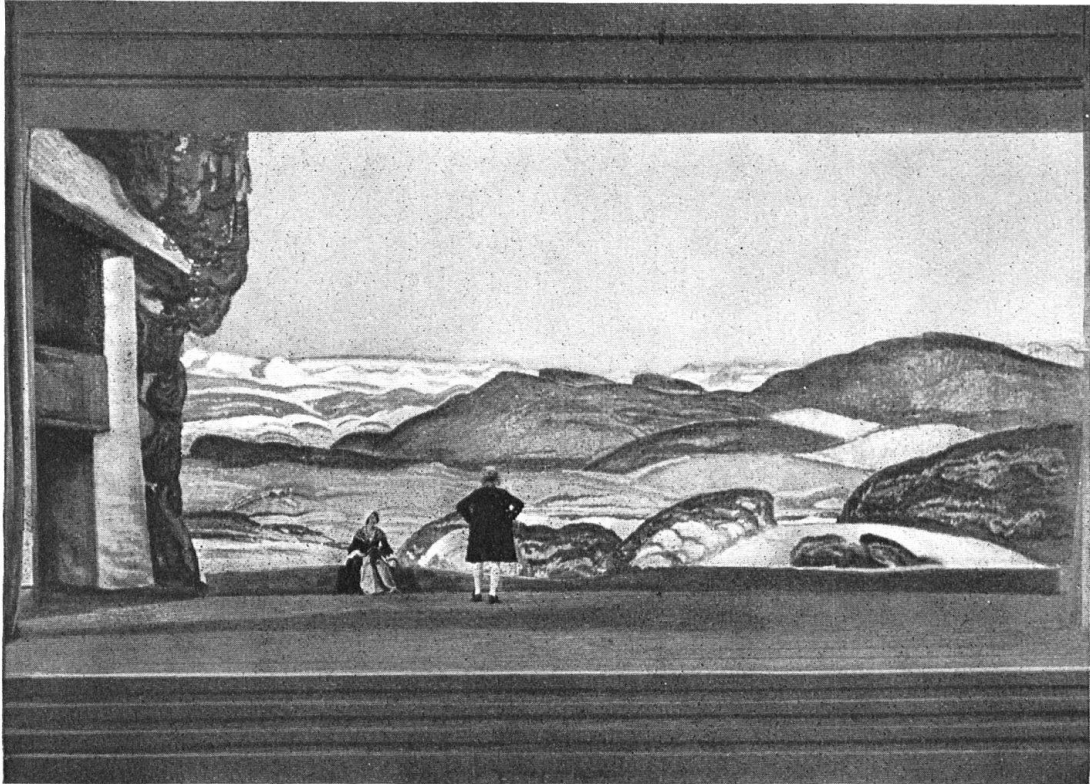


Abb. 4. Aus dem II. Akt: Davel mit seiner Nichte auf seinem Gut zu Chausserossaz über Cully bei Tour de Gourze; er betrachtet die ihm liebe Landschaft, bevor er seinen Befreiungsplan zur Ausführung bringt. Vorbildlich wirkungsvolles Bühnenbild, einfache Formen zu Größe gesteigert. — Fig. 4. Une scène du II^e acte. Davel avec sa nièce dans sa ferme de Chausserossaz au-dessus de Cully, près Tour de Gourze; il contemple son paysage favori avant de mettre son plan à exécution. Excellente composition scénique, d'un grand effet. Des lignes simples augmentent l'impression de grandeur.

malgré les supplications maternelles. Plus tard, à Villmergen, Davel montre déjà une bravoure intrépide et une âme de chrétien. Ces tableaux sont entrecoupés de chœurs où la musique de Doret s'adapte parfaitement au drame, c'est un complément indispensable, qui donne une grande valeur à la pièce. A Chausserossaz, contemplant de sa ferme le paysage qu'il aimait entre tous et où sa nièce a su pénétrer la pensée profonde de Davel, les peintres Jean Morax et Hugonnet ont rendu par le décor la beauté des lieux. Particulièrement poignant est l'acte dans lequel le major fait ses adieux à ses proches par le repas en commun. D'aucuns l'ont comparé à la Sainte Cène. Puis nous le retrouvons plein d'ardeur, marchant à la tête de sa troupe sur Lausanne où il devait être ignoblement trahi. C'est alors que la figure du martyr de Vidy nous apparaît le plus belle, car elle fait un contraste profond avec celles qui l'entourent. Rien ne l'abat, ni les tortures infinies dont il est la victime, ni la présence de la mort imminente.

Le tout est parfaitement coordonné. Un ou deux points se prêtent néanmoins à la critique. L'acte de l'arrestation est à notre avis trop mesquin. Pourquoi n'a-t-on pas pu élargir le cadre et rendre à cette scène toute la



Abb. 5. Aus dem IV. Akt: Davel hört das Gerichtsurteil an, das ihn verdammt. — Une scène du IV^e acte. Davel écoute la sentence qui le condamne.



Abb. 6. Aus dem V. Akt: Davel auf dem Schafott zu Vidy; sein Abschied vom Prediger de Saussure. — Die vier Bühnenbilder aus Mézières wurden aufgenommen von Photograph J. Perret in Lausanne. — Fig. 6. Une scène du V^e acte. Davel sur l'échafaud, à Vidy. Il fait ses adieux au ministre de Saussure. — Ces quatre photographies ont été prises par M. J. Perret, à Lausanne.

valeur qu'elle méritait. L'apothéose aussi nous laisse indifférents par l'apparition d'une foule, dont l'élément moderne était en contradiction avec le reste des personnages. La pièce malgré quelques imperfections n'en garde pas moins une grande valeur. René Morax et G. Doret qui ont donné à plusieurs reprises de belles œuvres à Mézières ne nous ont pas déçus dans leur «Davel». Ils se sont pénétrés de l'âme vaudoise, ils ont compris les aspirations de ce peuple et de ce fait ont rendu au drame toute sa valeur éducative et morale.

De telles manifestations ne peuvent être que salutaires. Le Heimatschutz ne saurait qu'applaudir à la répétition de pareilles tentatives. Il sera heureux d'encourager à l'avenir les efforts faits dans ce sens dans la mesure que lui permettra ses moyens.

P. S. Nous avons omis de mentionner le nom des artistes, ayant pris part à «Davel». Il serait trop long de les citer tous, car chacun mériterait de recevoir des félicitations. Nous faisons une exception en faveur de Monsieur Hermann Lang qui a dirigé l'orchestre en main de maître. Sa tâche était du reste facilitée par sa troupe de premier ordre.

Mitteilungen

Otto von Greyerz. Seine Heimatschutzsendung. Am 6. September feierte Prof. Dr. O. v. Greyerz in Bern seinen 60. Geburtstag. Wenn von dem mannigfachen Kräfte-reichtum die Rede ist, der aus seiner Lebensarbeit in die verschiedensten Geistesgebiete hineinströmt, so darf auch die Heimatschutzbewegung nicht vergessen werden, die ihm unendlich viel zu verdanken hat. Wahrlich nicht nur, weil er als einer ihrer geistigen Führer in der eigentlichen unprotokollierten Gründungs-versammlung 1905 im dunkeln, tabakraucherfüllten Hinterstübchen zu Pfistern in Bern warmen Herzens mit dabei gewesen ist, und nicht bloss, weil er als erster Obmann der bernischen Vereinigung für Heimatschutz in der schwierigen Erstlingszeit die Verantwortung der Leitung freudig und mit Geschick getragen hat.

Nein, vor allem, weil sein ganzes Leben und Wirken ein leibhaftiges Stück Heimatschutz ist.

Mit seinen Ausdrucksmitteln und seinen besondern Gaben: mit der Dichtung und der Herzensfreude an Land und Leuten, an der heimatlichen Sprache und Kul-

tur, hat er dem Heimatschutzgedanken unvergängliche Geschenke dargebracht.

In dem frischen, unverfälschten «Schweizer Kinderbuch» (dem sog. Guggelbuch, dem Liebling aller Kinder), das die Schulstuben der Erstklässler auslüften hilft, aber schon den Jüngsten Sinnbild des Lebens wird, mit der Herausgabe eigenartiger schweizerischer Selbstbiographien vom 15. bis 19. Jahrhundert, «Von unsern Vätern» (zwei Bände, bei A. Francke in Bern), mit einer 1915 erschienenen Sammlung historischer Lieder zur Schweizergeschichte und den Proben schweizerischer Mundart aus alter und neuer Zeit in der Sammlung «Schweizerdeutsch» (Zürich 1918) hat er aufs liebenswürdigste bewiesen, wieviel ungehobenes köstliches Gut von volkstümlichem Lust- und Lehrstoff noch verborgen lag.

Aber erst recht ein wahrer schweizerischer Niebelungenhort ist von ihm, mit Hilfe seines treuen künstlerischen Gespans Rudolf Münger, ans helle Tageslicht gebracht worden in den alten und neuen Volksliedern aus dem «Röseli-garten», die als edles Geschmeide durchs ganze Land leuchten, in den stillen Stuben der Bauern wie auf Studentenbuden und im Jungmädchenzimmer der Städte. Wem sind sie nicht ans Herz gewachsen, diese quellfrischen Lieder von Unbekannten, die vom Herzeleid schluchzen, vor Uebermut jauchzen, pffiffig spotten und dann wieder schalkhaft lächeln!